

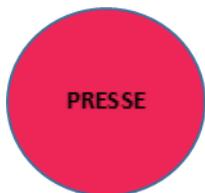


Harvey

Texte **Mary Chase**

mise en scène **Laurent Pelly**

traduction nouvelle **Agathe Mélinand**



critiquetheatreclau.com • Jeudi 13 janvier 2022 • Par Claudine Arrazat

Harvey de Mary Chase Mise en scène Laurent Pelly.
Pétillant, Drolatique, Clairvoyant.

Mary Chase est née en 1906 à Denver (Colorado). Vers 1930, elle écrit pour la radio et le théâtre. Après quelques temps de silence, elle publie Harvey pour lequel elle eut le prix Pulitzer en 1945.

sceneweb.fr • Lundi 04 octobre 2021 • Par Vincent Bouquet

Harvey : Laurent Pelly à la poursuite du lapin blanc

Au TNP de Villeurbanne, le metteur en scène s'empare de cette pièce méconnue de Mary Chase. Avec Jacques Gamblin en impeccable chef de file, il donne à ce doux délire boulevardier rondement cadencé une tonalité à la fois poétique et touchante. (...)





Harvey de Mary Chase Mise en scène Laurent Pelly

Pétillant, Drolatique, Clairvoyant.

Mary Chase est née en 1906 à Denver (Colorado). Vers 1930, elle écrit pour la radio et le théâtre. Après quelques temps de silence, elle publie Harvey pour lequel elle eut le prix Pulitzer en 1945.



Cette histoire de grand lapin blanc invisible et bienfaisant a-t-il pris naissance dans sa petite enfance lorsque ses oncles irlandais lui contaient des histoires où les esprits, les pookas, les magiciens s'en donnaient à cœur joie ?

Elwood est un homme accommodant, intentionné, aimant passé du temps dans les bars à discuter et se lier d'amitiés avec quiconque.

Tout serait parfait si Elwood n'avait pas pour ami intime Harvey un lapin blanc bienfaisant d'1m 90 toujours à ses côtés. Harvey est invisible aux yeux de tous sauf d'Elwood qui le présente à tout un chacun avec bonheur.

Des amis imaginaires tous les enfants en ont un, mais Elwood a passé l'âge !



Le désespoir de sa sœur Vita et de sa nièce Clémentine vivant sous son toit grandit de jour en jour. Leur vie sociale se dégrade, Harvey fait fuir le beau monde. Vita décide un beau jour de faire interner Elwood.

Les quiproquos, les malentendus se multiplient dans un tourbillon de chassés-croisés tous plus saugrenus et loufoques les uns que les autres et traversés par des personnages hauts en couleurs.

Qui sont les plus fous ?

Où est la vérité, l'humanité, la normalité ?

La scénographie de Chantal Thomas est mouvante et mélodieuse, les éléments de décors glissent sur le plateau ou tombent du ciel comme dans un rêve. Ils se meuvent, apparaissent et disparaissent avec légèreté.

La mise en scène de Laurent Pelly est orchestrée avec brio. La démarche des personnages de « pouvoir » est mécanique et saccadée celle d'Elwood (le gentil rêveur) souple et légère. Les tableaux se suivent et s'enchaînent avec vitalité.

Jacques Gamblin toujours aussi époustouflant, se déplace avec une grâce, une élégance et une agilité bien à lui, on ne peut nier le danseur qui se cache sous ce brillant comédien. Il nous réjouit et nous émeut.

De par sa voix et sa prestance Pierre Aussedat emplît l'espace dès son apparition, quel charisme, quelle gestuelle, quel talent ! Il nous amuse et nous séduit.

Christine Brûcher, Agathe L'Huillier, Thomas Condemine, Emmanuel Daumas, Lydie Pruvot, Katell Jan, Grégory Faive, Kevin Sinesi jouent tous avec brio et nous enchantent.

Agréable moment de théâtre

Par Claudine Arrazat

La pièce est publiée dans la traduction française d'Agathe Mélinand par L'Avant-scène théâtre • Création Janvier 2021 Pel-Mel Groupe © Polo Garat



Harvey : Laurent Pelly à la poursuite du lapin blanc

Au TNP de Villeurbanne, le metteur en scène s’empare de cette pièce méconnue de Mary Chase. Avec Jacques Gamblin en impeccable chef de file, il donne à ce doux délire boulevardier rondement cadencé une tonalité à la fois poétique et touchante.

Photo Pologarat

Avoir un ami imaginaire lorsqu’on est enfant peut paraître normal, voire attachant ; à l’âge adulte, le phénomène semble, d’emblée, beaucoup plus inquiétant. A 40 ans révolus, Elwood passe le plus clair de son temps avec Harvey, un lapin blanc invisible aux yeux de tous, mais qu’il tient à présenter à quiconque croise sa route. Du haut de ses deux mètres, le léporidé géant a son imper et son chapeau – troué pour laisser passer ses oreilles –, est capable de tenir une conversation et même, dit-on, d’entrevoir l’avenir. Si Elwood a accueilli ce nouveau partenaire à bras ouverts, il n’en va pas de même pour sa soeur, Veta, et pour sa nièce, Myrtle, chez qui il vit. Les deux femmes ne supportent plus d’entendre parler de ce lapin qui fait fuir le beau monde qu’elles se plaisent à inviter, ruine leur vie sociale et réduit à néant les prétentions maritales de la plus jeune. Aux grands maux, les grands remèdes, Veta décide alors de se rendre à l’hôpital psychiatrique pour y faire interner son frère ; mais, les choses ne se passant jamais comme prévu, c’est elle qui va s’y retrouver enfermée par le bande de pieds nickelés du Docteur Chumley.

Largement méconnue en France, malgré ses multiples adaptations télévisées et le film d’Henry Koster, avec James Stewart dans le rôle principal, cette pièce de Mary Chase a fait les beaux jours de Broadway – où elle fut représentée sans discontinuer de 1944 à 1949 – et a même valu le prestigieux prix Pulitzer à son autrice, une journaliste-dramaturge dont l’oeuvre était, jusque là, restée dans l’ombre. C’est que, sous ses dehors loufoques et sa mécanique boulevardière, ce texte est plus profond qu’il n’y paraît. Derrière ses grandes oreilles, Harvey est plus qu’un simple animal fictif et symbolise sans doute, à bien y réfléchir, l’influence, et le pouvoir, de l’imaginaire et de la poésie sur le cours du réel. Car celui qu’on désigne comme fou, Elwood, est seulement, en définitive, un homme différent des autres. Pilier de bar, certes, il reste un être charmeur, affable, plein d’esprit et d’une gentillesse extrême – jusqu’à éveiller le soupçon –, beaucoup plus que ses semblables qui soit roulent pour eux-mêmes, avec leur arrivisme pour moteur, soit passent pour des automates grognons et sans coeur, presque lobotomisés par la société.

Cette dimension, Laurent Pelly, qui s’empare de la pièce au Théâtre National Populaire de Villeurbanne avant une longue tournée, l’a parfaitement saisie. **D’entrée de jeu, le metteur en scène place le coeur de l’action à l’intérieur de la boîte crânienne d’Elwood, à l’aide de deux immenses fresques recouvertes d’un squiggle winnicottien.** Plutôt que de chercher à démêler le vrai du faux – sorte de mission impossible –, il embrasse toute entière la vision du monde de ce personnage hors du commun, à la naïveté quasi enfantine, et cherche à percevoir le réel à travers son regard. Aussi précis qu’amovibles, les éléments de décor tombent alors du plafond ou surgissent des quatre coins de la scène avec une fluidité onirique. Pris dans une dynamique à la limite du cartoon, le plateau plonge dans un gentil et joyeux délire qui fait d’Elwood le personnage le plus normal de la bande. Aux autres, Laurent Pelly impose une cadence quasi robotique, une chorégraphie aux mouvements saccadés et un jeu volontairement expressionniste, comme pour dire que ce sont eux, et bien eux, qui sonnent faux. Reste alors les moments où, les uns après les autres, ils se laissent contaminer par le sain délire d’Elwood et retrouvent, pour un temps du moins, leur normalité, en même temps que leur humanité.

Surtout, le metteur en scène profite à plein de la machinerie dramaturgique savamment huilée par Mary Chase et de ses traits d’esprit, précieusement conservés par la nouvelle traduction d’**Agathe Mélinand**. Impeccablement cadencée, la pièce ne se lasse jamais d’enchaîner les quiproquos et de se jouer de ses personnages qu’elle se plait à faire tourner en bourrique, pour ne pas dire en dérision. **Avec Jacques Gamblin pour impeccable chef de file, délicieux dans le rôle d’Elwood, dandy charmeur et élégant, qui lui va comme un gant, la troupe de comédiens, pour la plupart fidèles de Laurent Pelly, se révèle excellente.** Tous se montrent capables de contribuer à une énergie de troupe sans oublier les singularités individuelles, de jongler entre la folie douce, et drôle, du texte et ses soubassements plus touchants et humanistes, et à faire passer Harvey pour ce petit grain de poésie qui, espérons-le, subsiste en chacun de nous.

Par Vincent Bouquet

Harvey

La pièce est publiée par L’avant-scène théâtre et est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe/L’Agence, Paris en accord avec Robert A. Freedman Dramatic Agency, NY.

Durée : 1h50